



Conseil  
régional de  
l'environnement  
02

# L'ÉCO

## L'écotourisme: une combinaison gagnante...

... pour l'environnement et l'économie!



Embouchure du Saguenay. Photos: A. Dumas

Le Pays de l'Ashuapmushuan

# Entre le tourisme et l'environnement... l'écotourisme fait son apparition

Par le Conseil des Montagnais de Mashteuiatsh

Les membres de la communauté montagnaise de Mashteuiatsh (Pekuakamiulnuatsh) sont à mettre en place un projet communautaire. Intitulé "le Pays de l'Ashuapmushuan", ce projet vise à mettre en valeur la culture autochtone sur une partie du territoire ancestral. Ainsi, dès l'été prochain, visiteurs et Pekuakamiulnuatsh pourront échanger entre eux et vivre des découvertes peu ordinaires dans la réserve faunique Ashuapmushuan.

Un brin d'histoire...

Depuis les temps immémoriaux, les modes de vie des premiers habitants ont toujours évolué en étroite

dépendance vis-à-vis l'environnement. C'est grâce à toutes les richesses de la terre que l'Inu a pu survivre. Ainsi, ces peuples sont devenus au fil du temps maîtres dans l'art de la connaissance de l'environnement mais aussi dans l'art de sa protection et de son respect.

Faire le lien entre le Pays de l'Ashuapmushuan et l'environnement est maintenant plus facile. Par la réalisation du projet, nous pouvons... beaucoup de choses : intégrer les jeunes, les aînés, créer de l'emploi et des retombées économiques, partager nos richesses et nos connaissances et assurer la protection de l'environnement par notre présence en forêt. Bref, un projet communautaire basé sur les solides

valeurs de notre peuple.  
À la rencontre des cultures

Le Pays de l'Ashuapmushuan se veut unique, culturel et authentique. Par la mise en place de ce projet, les Pekuakamiulnuatsh pourront ainsi pratiquer leurs activités culturelles mais aussi échanger avec les autres peuples. Nous véhiculerons alors notre histoire comme nous l'avons vécue et comme nous l'ont transmise nos ancêtres. Nous mettrons en valeur notre territoire ancestral et valoriserons l'authenticité de notre peuple.

Tandis que les Pekuakamiulnuatsh communiqueront leur savoir, les visiteurs prendront contact avec la réalité culturelle contemporaine et historique de notre peuple. Déjà, ils vivront la magie amérindienne. Lors de ces visites, ils se déplaceront selon les modes de transport qui ont toujours été utilisés. Que ce soit en canot, en raquettes ou en traîneau à chien, ceux-ci ont toujours respecté la nature et l'environnement. La faune, la flore, les plantes médicinales, l'alimentation et la survie en forêt sont des éléments d'interprétation qui font partie de la nature, de l'environnement et de notre mode de vie. Pour celui ou celle désirant s'ouvrir à notre culture et nouer un lien avec nos valeurs, le Pays de l'Ashuapmushuan le permettra car c'est découvrir la façon de vivre des



Pekuakamiulnuatsh.

## Impacts environnementaux

En réalisant le Pays de l'Ashuapmushuan conformément à nos valeurs de vie, les impacts environnementaux seront minimisés. Le Pays de l'Ashuapmushuan c'est aussi la perspective de découvrir notre préhistoire, notre histoire et notre devenir en participant à la vie authentique et respectueuse de nos ancêtres, de nos enfants et de l'environnement.

Ainsi, nous favoriserons la sauvegarde et la préservation de notre territoire ancestral selon les valeurs

qui sont les nôtres. Enfin, dans un respect toujours constant de cette nature qui nous entoure, le Pays de l'Ashuapmushuan tiendra compte de l'intégration de la communauté dans sa réalisation visant à mettre en valeur le territoire et ainsi répondre à son objectif de protection de l'environnement.

Le Pays de l'Ashuapmushuan, c'est vivre en compagnie des Pekuakamiulnuatsh de Mashteuiatsh et partager leur vie quotidienne dans un dépaysement culturel, c'est vivre une expérience de vie permettant de s'enrichir de l'authenticité d'une culture millénaire.

## Sommaire

Le pays de l'Ashuapmushuan.....	p. 2
Le tourisme d'aventure.....	p. 2
Éditorial.....	p. 3
Opinion.....	p. 3
La Véloroute des bleuets.....	p. 4
La Baie et la mise en valeur.....	p. 4
Les excursions Ô-hameau.....	p. 4
Les parcs québécois.....	p. 5
Le Parc marin du Saguenay.....	p. 5
La folie des éco-dollars.....	p. 6
L'agrotourisme.....	p. 6
Le développement multiressource.....	p. 7
L'écotourisme : un produit ou une philosophie.....	p. 7
L'écotourisme : la solution santé.....	p. 8
Les dessous des sentiers.....	p. 8
Un métier de chez nous l'écotouristien.....	p. 9
L'aventure équestre.....	p. 9
Complicité, une idée simple.....	p. 9
Les visites forestières.....	p. 10
Harmonie.....	p. 10
Les conditions de réussite.....	p. 10
Le Site de tournage " Robe Noire ".....	p. 11
L'écotourisme et les TPI.....	p. 11

L'ÉCO  
Janvier 1997

Journal environnemental du  
Saguenay-Lac-Saint-Jean  
Volume 2 Numéro 1

Pour toute information relative au contenu de ce journal, veuillez communiquer avec :

Le Conseil régional de l'environnement du Saguenay-Lac-Saint-Jean  
540, rue Sacré-Coeur, suite 7  
Alma, Québec G8B 1M2  
Téléphone : (418) 662-9347  
Télécopieur : (418) 662-2084

Directeur général : Jean Lacroix  
Communication : Aurée Villeneuve

### Comité de rédaction

Charlaine Desbiens, Aurée Villeneuve, Pâquerette Lapointe, Catherine Côté

### Collaborateurs :

Le Conseil de Montagnais de Mashteuiatsh  
Association Touristique Régionale  
Claude Martel CEC  
Sylvain Tremblay, Corporation du Circuit cyclable  
Pierre Gilbert, GREB  
Guy Langevin, MEF  
Marc Pagé, Parc Canada  
Ursula Larouche  
Michel Leduc, CRL  
Isabelle Brochu, Site de tournage " Robe Noire "  
Michel Lachapelle, R.R.S.S.S, Kyno-Québec  
Jean Gagné, Centre équestre des plateaux  
Daniel Bolduc, Visites forestières  
Bertrand Gagnon  
François Guillot, Québec Hors-Circuit  
Jacques Sennéchaël  
Mario Dubois, Les Excursions Ô-hameau  
Jaques Lefevre, Service de formation continue, Cégep de Saint-Félicien  
Sylvie Garant

Le tourisme d'aventure:

## Un secteur important à développer pour la région

Par l'Association touristique régionale (A.T.R.)

**Le tourisme d'aventure ou l'écotourisme, c'est le complément environnemental indispensable à toute industrie touristique complète. C'est le type de produit qui attire une clientèle qui veut vivre des voyages et des expériences de plein air authentiques, dans des endroits inusités, au sein des grands espaces naturels et en harmonie avec la nature.**

Comme partout ailleurs dans le monde, le tourisme d'aventure est en pleine expansion au Saguenay-Lac-Saint-Jean et il n'y a là rien de surprenant puisque notre région possède des sites et des paysages époustouffants ainsi qu'une faune et une flore magnifiques. Pensons simplement à ses nombreux lacs et rivières, à ses forêts immenses, ses montagnes innombrables, son fjord exceptionnel et son hiver grandiose qui permet aux aventuriers de parcourir des contrées jusque là inexplorées.

Mais, malgré cet engouement croissant, le tourisme d'aventure

occupe une place modeste dans l'industrie touristique. Au Québec, il représente à peine 1% des revenus globaux de l'industrie touristique, selon les dernières estimations de Tourisme Québec. Toutefois, la demande est en hausse et la région a bien l'intention de faire sa marque dans ce créneau spécifique. Le plan de marketing triennal adopté par les membres de l'Association touristique régionale (A.T.R.) en avril 1997 prévoit certaines actions visant à développer davantage le marché du tourisme d'aventure et de l'écotourisme. " On parle, entre autres, d'assurer une présence régionale à divers salons reliés à ce type de tourisme, à produire des brochures promotionnelles vantant les attraits naturels de la région sur les marchés américains et européens et de travailler avec les entreprises de la région afin de mieux organiser et présenter l'offre touristique régionale dans ce domaine.

Ce type de tourisme est intéressant à développer pour la qualité de sa clientèle. On parle de visiteurs en provenance du monde entier, sensibilisés au respect de

l'environnement et dont le revenu moyen se situe à 57 000 \$ américains " a expliqué le directeur général de l'A.T.R., Serge Plourde.

Le développement du tourisme d'aventure doit toutefois se faire en harmonie avec la nature. Jusqu'ici, notre industrie a su conserver l'harmonie naturelle de notre magnifique territoire mais la vigilance doit continuer de guider nos actions. D'autres pays, comme le Kenya avec ses safaris et le Népal avec ses expéditions d'escalade, connaissent aujourd'hui de sérieux problèmes environnementaux. La nature, qu'ils ont si bien vendue aux touristes du monde entier, est en train de leur glisser entre les doigts.

L'industrie touristique du Saguenay-Lac-Saint-Jean dépend aussi de ses attraits naturels pour continuer à prospérer.

Jusqu'ici, son développement s'est réalisé en harmonie avec la nature et son défi est de poursuivre dans cette même voie. L'industrie touristique doit attirer les visiteurs du monde entier pour qu'ils admirent ce patrimoine naturel dont nous sommes si fiers, tout en conservant son équilibre.

## ÉDITORIAL

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean:

## Des paysages époustouflants à conserver pour les "mordus" de la nature

Par Audrey Villeneuve, CRE-02

**Au Québec, le Saguenay-Lac-Saint-Jean se positionne au 6<sup>e</sup> rang des régions touristiques de destination. Avec une superficie d'environ 88 000 Km<sup>2</sup> et une population de seulement 300 000 habitants, la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean est renommée pour la diversité de sa faune, de sa flore et pour son réseau hydraulique. Avec ses grands espaces naturels peu peuplés encore "sauvages", elle possède les éléments de base pour recevoir la clientèle qui s'intéresse à l'écotourisme.**

Comment définir l'écotourisme

Certains prétendent que toute personne qui se préoccupe de la protection de l'environnement lors de ses déplacements naturels, sociaux, culturels et même architecturaux pratique de l'écotourisme. Certains promoteurs utilisent ce concept "fourre-tout" pour attirer leur clientèle.

D'autres prétendent que tout lien direct avec la nature et la culture permettant par l'observation et l'interprétation d'acquiescer des connaissances sur le milieu visité, tout en respectant l'environnement, constitue de l'écotourisme. En écotourisme, les gens recherchent

l'authenticité. Pas de froufrou, pas de fla-fla, ils veulent s'imprégner de la culture et de la nature tout en s'assurant un certain confort.

Et pour les environmentalistes purs et durs, l'écotourisme exige qu'on imprime de la publicité vantant les mérites d'une destination sur des matériaux recyclés, que tout transport pour rejoindre les aïeux soit non polluant, que la nourriture et les souvenirs soient produits dans un souci de l'environnement. En somme, les visiteurs doivent s'adapter à l'environnement contrairement au tourisme habituel où l'on adapte l'environnement aux touristes. Pour eux, les sites à grands déploiements comme les zoos, les grands jardins, les sites historiques... c'est du tourisme pur et simple.

Le Conseil régional de l'environnement du Saguenay-Lac-Saint-Jean (CRE-02) encourage la population à se préoccuper de son environnement dans tous ses déplacements. Cette édition spéciale s'attardera au développement des produits mais avec une utilisation du territoire dans une préoccupation environnementale et dans une perspective de développement durable. À titre d'exemple, le CRE-02 abordera des termes comme les randonnées pédestres, l'interprétation de la nature, les excursions à vélo, l'équitation, les visites à la

ferme (...). En fait, toute une gamme d'activités accessibles à tous que l'on peut pratiquer dans un contexte féérique.

Les éléments de base pour offrir de l'écotourisme de qualité

L'Organisation mondiale du tourisme décrète que l'écotouriste est préoccupé par trois aspects : 1) la limitation du nombre de visiteurs ; 2) l'imposition des restrictions ; 3) la protection de la faune et de la flore. Ce type de voyageur recherche donc des activités se retrouvant autour des zones naturelles protégées afin qu'il observe, étudie, admire les caractéristiques naturelles sauvages sans les consommer. Il entend donc découvrir, photographier, effectuer des études géologiques, peindre des sujets naturels, faire de la spéléologie, goûter la cuisine locale, faire de la randonnée, de l'escalade, de l'exploitation archéologique, établir des contacts avec la culture autochtone, étudier le folklore, l'art local et les langues et vivre sa spiritualité.

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean possède tout le potentiel nécessaire pour accueillir ce type de clientèle. À prime abord, c'est une destination qui n'a pas atteint son point de saturation et qui est encore relativement intacte. De plus, à l'intérieur de cette même région, nous y

retrouvons deux secteurs complètement distincts : d'un côté il y a le lac Saint-Jean où tout autour on y pratique principalement l'agriculture, de l'autre côté on y retrouve une région beaucoup plus montagneuse avec une vue splendide sur le fjord. Dans chacun des secteurs, la population est renommée pour son accueil exceptionnel.

L'écotourisme en région : encore bien du chemin à parcourir

Bien que la région possède les éléments de base pour offrir de l'écotourisme de qualité, il reste que certains éléments doivent être améliorés. Entre autres, les sites à grands déploiements ont une plus grande visibilité en raison de leur pouvoir d'achat au détriment des petites organisations familiales qui peuvent à peine insérer leur nom dans le guide touristique régional. Souvent ces petites entreprises offrent des produits personnalisés s'adaptant à n'importe lequel genre de clientèle où la culture et la nature se retrouvent au premier plan. Il appartient donc à la région de faire circuler cette information afin de mettre en valeur ces petites organisations.

Dans un tout autre sens, il y a en région des exemples où les préoccupations environnementales ris-

quent de perdre des plumes si personne n'intervient. En effet, pour des raisons économiques, certains endroits peuvent être menacés par une surexploitation des ressources. L'intérêt grandissant des croisières aux mammifères marins est un exemple d'activité qui pourrait s'avérer néfaste pour son environnement (voir texte de Ursula Larouche). En raison de notre manque de connaissances sur l'écotourisme, il est de notre devoir de se référer à certains pays européens qui détiennent une expertise beaucoup plus approfondie que le nôtre, puisqu'ils pratiquent cette activité depuis plusieurs années. Il faut donc s'y référer afin de ne pas répéter leurs erreurs.

En terminant, il va sans dire que la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean peut être fière de certaines initiatives qu'elle a prises et qui se sont avérées positives pour notre milieu. On ne peut passer sous silence le "mégaprojet" de la piste cyclable ceinturant le lac Saint-Jean. Ce projet, sur le point de s'achever, ne s'est pas réalisé en criant "ciseaux" ! Il a fallu démontrer aux gouvernements provincial et fédéral que toute une région y croyait. La Véloroute des bleuets est un modèle pour les nouvelles initiatives comme le Parc de la nordicité, le Pays de l'Ashuapmushuan et les visites forestières...

## OPINION

Nature, culture et environnement

## Une vision contre le malaise de l'industrie touristique

Par Claude Martel, Comité de l'environnement de Chicoutimi Inc.

**L'Association touristique régionale (A.T.R.) annonçait récemment le virage important qu'elle tenait à prendre au tournant du prochain millénaire (1). Le repositionnement des stratégies touristiques régionales que l'A.T.R. semble vouloir avancer, sans qu'il soit pour autant question de véritable vision, paraît être à la remorque d'un courant dont il est difficile d'évaluer aujourd'hui les enjeux. En effet, des positions similaires semblent émerger à la grandeur du Québec au sujet de l'industrie touristique et de l'avenir que lui propose l'exploitation de la nature sauvage et des grands espaces (2).**

Une chose cependant mérite considération c'est de constater

dans ce récent virage, que la trilogie nature, aventure, culture, soit mise de l'avant et soutenue comme prioritaire.

Ici encore, la vision de nos planificateurs semble en retard par rapport au dynamisme dont font preuve, depuis des années, bon nombre d'individus et de petites organisations afin de promouvoir, non seulement des parcours touristiques usés et surexploités, mais aussi l'identité et la spécificité des régions. À notre avis, la cause profonde de ce décalage vient du fait que d'une part, nos associations touristiques ont trop longtemps favorisé des parcours ne misant que sur l'attraction historique du patrimoine aménagé (Pulperie, Zone portuaire, Val-Jalbert et autres) et l'événement récurrent (La Fabuleuse, le Festirame, la Traversée entre autres), qui sont souvent désincarnés et sans rapport avec

l'évolution du milieu, et que d'autre part, elles ont toujours considéré le tourisme comme une manne de consommateurs dilapidant leurs actifs aux profits des hôtels, commerces, restaurants jalonnant leurs parcours. Partout cependant, et ici même en région, sont proposées des approches originales de type aventure, agro-touristique, forestier, culturel, éducatif et environnemental souvent ignorées, voir même sous-développées.

Qu'il soit ici question d'aventures, de sentiers pédestres, de gîtes, de lacs et de rivières ou de d'autres merveilles méconnues, nos agents de développement touristique tireraient grand avantage à parcourir les richesses de nos régions avant d'aller vendre à gros frais et à qui veut l'entendre des trésors qu'ils ne connaissent qu'à travers des études et des statistiques. Considérant qu'en d'autres

pays, l'exploitation non réfléchie de l'écotourisme a causé des problèmes sociaux et environnementaux d'envergure (3); serait-il souhaitable qu'il ne connaisse qu'un développement modeste et progressif, et qu'il soit assujéti à une vision planifiée tenant compte de ses impacts à long terme? Pourtant, il nous faut l'admettre, l'approche nature, aventure, culture aura certes de bons côtés et encouragera le développement de petites entreprises qui auront à coeur de favoriser des contacts privilégiés entre le monde et la nature à même de mieux faire connaître les mentalités et les possibilités spécifiques aux régions.

Les récentes études de la firme Zins Beauchesne rendues publiques par l'A.T.R. révèlent l'intérêt croissant pour l'aventure douce, les grands espaces, les plans d'eau, l'agriculture et la forêt. Alors que l'on continu de jeter à l'eau nos excré-

ments et nos effluents d'usine et que se poursuit l'exploitation incontrôlée de nos ressources fauniques et forestières, les Américains, Japonais, et Européens lorgnent du côté de l'accès aux rivières, de la randonnée pédestre et du séjour en pleine nature.

Espérons que les récentes orientations de l'A.T.R. favorisent l'émergence d'une industrie touristique nouvelle, plus concertée et plus consciente de la réelle valeur du potentiel naturel de la région car à bien y réfléchir 2500 emplois dans un secteur sous-développé, valent bien 250 emplois à l'Alcan.

1. Denis Bouchard. Quotidien, mercredi 2 avril 1997

2. L'UPA - Étude sur le tourisme rural au Québec, 1996

3. Écodécision - Loisirs et environnement, printemps 1996.

La Véloroute des bleuets...

# Un projet unique en Amérique

Par Sylvain Tremblay,  
Corporation du circuit cyclable

**Mégaprojet cyclable, un des premiers circuits réalisés dans le cadre de La Route verte du gouvernement de Québec, la Véloroute des bleuets constitue, à bien des égards, un projet unique en Amérique. La Véloroute des bleuets sera également le moyen par excellence pour se faufiler de villes en villages et profiter ainsi du caractère exceptionnel du Lac-Saint-Jean, de sa nature généreuse et de l'accueil de sa population.**

Actuellement en construction, cet audacieux circuit de 256,4 km ceinturera le majestueux lac Saint-Jean. Il emportera les cyclistes sur une boucle cyclable qui constituera un lien vivant et interactif entre les cyclistes, les attraits touristiques, la nature et bien sûr, les habitants de la région. La Véloroute des bleuets permettra entre autres, de visiter: le Jardin zoologique de Saint-Félicien, le village historique de Val-Jalbert, le centre historique et aquatique de Roberval, le Centre Astro de Dolbeau, le musée Amérindien de Mashteuiatsh, le musée Louis-Hémon de Péribonka, le complexe touristique de la Dame-en-Terre à Alma, les bleuetières, le parc de la Pointe-Taillon, les Grands Jardins de Normandie...

Pour les adeptes du cyclotourisme, la Véloroute des bleuets deviendra rapidement la destination à pédaler. Son caractère unique, sa géographie propre, ses panoramas éblouissants et l'hospitalité proverbiale des Jeannois seront sa signature...

La Véloroute des bleuets...  
un projet structurant

Générateur d'achalandage pour les destinations et les attraits existants et futurs, le circuit cyclable "Tour du Lac-Saint-Jean" diversifiera le produit touristique régional. La Véloroute des bleuets permettra de plus d'offrir un ensemble de nouveaux forfaits combinant la bicyclette, les attraits touristiques et les services connexes. Elle sera elle-même un attrait, une destination et un générateur d'achalandage. En bref, elle est structurante pour tout l'industrie touristique et elle s'inscrit dans le cadre d'une nouvelle approche de développement.

La Véloroute des bleuets s'inscrit dans une démarche de développement touristique que certains appellent l'écotourisme, que d'autres nomment le tourisme d'aventure ou l'aventure douce. Les gens ont le goût du retour à l'essentiel et ils font du vélo parce que c'est une forme de tourisme actif, de santé, familial, bon



pour l'environnement et satisfaisant pour l'individu. La Véloroute des bleuets sera la route du tourisme de l'an 2000, une voie d'avenir selon tous les experts.

La Véloroute des Jeannois  
et des Saguenéens

Pour la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean, parce que le vélo est l'activité estivale numéro un et que le circuit cyclable ouvrira des territoires et des points de vue faisant partie des trésors cachés de la région, la Véloroute des bleuets sera un lieu de rendez-vous très recherché puisqu'elle offrira un coup d'oeil nouveau et exceptionnel sur toute notre région. Les cyclistes locaux et régionaux seront bien sûr, les premiers utilisateurs

de ce magnifique circuit et de cet aménagement cyclable sécuritaire. La Véloroute aura donc chez nous, un impact social inestimable: visite de famille, bon voisinage d'un village à l'autre, balade du dimanche, voyage touristique de quelques jours, sorties scolaires... La Véloroute des bleuets sera donc également celles des "Bleuets" et donnera à ceux-ci une nouvelle fenêtre sur leur propre région et le goût d'y voyager.

Bientôt en service...

À la Corporation du circuit cyclable, même si l'on considère que les travaux de construction se déroulent bien, on demeure extrêmement prudent lorsqu'on parle d'ouverture du circuit cyclable et de sa mise en marché. Actuellement, la Corporation

préfère parler de mise en service partielle de certains tronçons de la future Véloroute des bleuets tout en y adaptant une mise en marché plutôt prudente. Les enjeux sont importants. La Véloroute des bleuets est promise à un bel avenir. Selon les dirigeants de la Corporation, il ne faut pas, par des gestes précipités, entacher sa réputation et décevoir les amateurs de vélo.

La Corporation souligne donc aux cyclistes qui ont utilisé et apprécié ce qu'ils ont vu du circuit cyclable ainsi qu'à tous ceux qui utiliseront les parties construites de la future Véloroute des bleuets que celle-ci ne sera considérée complétée qu'en 1999, au plus tard en l'an 2000. Dans l'attente de cette ouverture totale, la Corporation invite les cyclistes à réserver quelques heures de leur temps au cours de la saison 1998 pour constater de visu que la Véloroute des bleuets tiendra ses promesses... Elle sera unique en Amérique.

Note de dernière heure:

La Corporation du circuit cyclable prévoit que le 30 juin prochain les travaux de construction du tronçon de Saint-Gédéon à Saint-Félicien seront complétés. Tandis que le tronçon entre Delisle et Mistassini sera en grande partie aménagé à la même date.

## La Baie et la mise en valeur de l'environnement naturel

Par Pierre Gilbert, GREB

**Le milieu baieriverain et régional explorent depuis près de deux ans le potentiel d'un nouveau type de tourisme sur le territoire de La Baie, soit l'écotourisme. Un pourcentage croissant de la clientèle touristique est avide de contact avec la nature et les grands espaces, ce dont ville de La Baie est bien pourvue. Une étude est en cours sur le potentiel du Cap-à-l'Ouest, une péninsule d'une grande beauté qui s'avance majestueusement sur le fjord.**

Le projet Parc de la nordicité favoriserait les principes de viabilité écologique, sociale et économique tels que prônés par le développement durable. Protection de l'environnement et développement économique sont donc les deux fers de lance des recherches effectuées jusqu'à maintenant.

Le Comité de gestion provisoire du Cap-à-l'Ouest pilote le dossier depuis le début. Fondé en 1995 à l'initiative de ville de La Baie, de la Région laboratoire du développement durable, de l'Université du Québec à Chicoutimi et du Groupe de recherches

écologiques de la Batture de Ville La Baie (GREB), le comité est principalement composé de citoyens, d'un conseiller municipal, de propriétaires de lots et d'organismes de La Baie. Le produit de cette belle collaboration vient juste de paraître sous la forme d'une étude d'opportunité validant le potentiel remarquable à La Baie pour un projet à saveur écotourisme.

Selon les conclusions de l'étude, l'écotourisme se développe rapidement en Europe et aux États-Unis. Par contre, le Québec et ses régions accusent un certain retard face à cette tendance internationale montante. À La Baie, le but est de prolonger le séjour des touristes afin de bonifier l'achalandage touristique engendré par les grands spectacles et ce, pendant les quatre saisons.

La protection de l'environnement sera assurée par le zonage des terres en fonction de leur sensibilité écologique et de leur capacité de support des activités devant s'y dérouler. De cette façon, l'environnement naturel est protégé par une exploitation rationnelle dans le respect des intérêts des propriétaires, au sein d'une approche de long terme et devient ainsi un atout

majeur de développement touristique et de création d'emploi.

L'environnement naturel est souvent une ressource mal connue au potentiel insoupçonné. Un peu partout des citoyens se rendent compte de la valeur de nos grands espaces naturels et de l'engouement des touristes pour les projets d'écotourisme. En 1993, la municipalité de La Baie se dotait d'une stratégie de développement touristique s'articulant autour de la présence du fjord du Saguenay et/ou de la Baie des Ha! Ha! en tant qu'élément moteur et central du produit touristique.

En outre, il est prévu à La Baie l'ajout d'autres attraits et événements qui concourent à la mise en valeur du potentiel touristique sur la base d'un caractère original et, dans la mesure du possible, spécifique à notre milieu. Ces attraits contribuent à une meilleure connaissance des caractéristiques ou des conditions naturelles du fjord. Ils sont commercialisables et engendrent dès séjours de détente dont la durée est d'au moins 24 heures. Finalement, ils permettront de diversifier les clientèles et d'entretenir des liens écologiques renforcés avec l'environnement.



Par Mario Dubois

Les Excursions ô hameau

## Une image qui vaut plus que mille mots

Étant le moyen de déplacement Inuit et faisant partie d'un mode de vie traditionnel, le traîneau à chien s'exerce maintenant dans la région. Excursions ô hameau est une de ces entreprises qui offre dans le secteur de Péribonka, des randonnées de courtes et de longues durées adaptées à tout genre de clientèle. De plus en plus de personnes veulent vivre des expériences en milieu naturel. Elles apprivoisent les

grands espaces et recherchent le "feeling" d'accompagner, sur traîneau, un équipe de chiens.

La glisse sur un grand lac croûté ou dans un sentier sur un tapis de neige poudreuse, donne la sensation de filer à tout allure et permet de sentir corporellement le rythme harmonieux de l'équipe. Mario Dubois, bachelier en récréologie vous accompagne durant votre séjour en nature.

# Les parcs québécois: sur la voie de l'écotourisme

Par Guy Langevin, ministre de l'Environnement et de la Faune

" Le Québec au naturel ", voilà le slogan qui sert de plus en plus d'outil de positionnement aux responsables de la promotion touristique pour atteindre les clientèles qui recherchent des destinations " nature " partout à travers le monde. On dit que ce tourisme " vert " est en remarquable expansion et qu'il témoigne d'une évolution mondiale des mentalités envers les préoccupations environnementales.

Dans ce Québec " vert ", le réseau des parcs québécois est depuis au moins deux bonnes décennies, un chef de file pour mettre en valeur et protéger le patrimoine naturel réparti à travers les régions du Québec. Ainsi, au fil du temps, les gestionnaires du réseau ont développé toute une gamme d'activités de plein air adaptées aux particularités des divers territoires, qui en fait, servent de prétextes pour la découverte et l'observation de la faune, de la flore, des paysages exceptionnels et des caractéris-

tiques culturelles locales.

Ainsi, en rendant accessibles au public québécois et étranger des territoires exceptionnels par des activités éducatives et récréatives, les parcs se sont inscrits dans des circuits qui se positionnent avec des produits nature-culture. Il faut dire cependant que ces circuits couvrent des espaces beaucoup plus vastes que les parcs. Il est d'ailleurs reconnu que la personnalité touristique des régions du Québec laisse une large place aux produits à saveur écotouristique.

## Des exemples concrets

Pour mieux illustrer la place des parcs dans cette approche, prenons comme exemple les circuits du fjord du Saguenay et du lac Saint-Jean. Ainsi, le parc du Saguenay et le parc marin Saguenay-Saint-Laurent accueillent de plus en plus de touristes étrangers, au-delà de 20 % de la fréquentation totale, selon les plus récentes statistiques.

Ces derniers veulent découvrir ces territoires en pratiquant

des activités d'interprétation et de plein air de type aventure " douce " tels la longue randonnée pédestre, le kayak de mer et l'observation de la faune marine. Plus au nord du Saguenay, le parc des monts-Valin, récemment créé par le gouvernement du Québec, a déjà commencé à offrir, avec des partenaires, des forfaits en période hivernale.

Ce type de produit " aventure " doit être très encadré, compte tenu de la fragilité du milieu et des conditions climatiques. Néanmoins, même si la clientèle est restreinte pour le moment, il faut prendre en considération que le tourisme d'aventure est en pleine expansion.

Ce n'est qu'une question de positionnement sur les marchés cibles.

Encore un autre exemple au lac Saint-Jean, dans le parc de la Pointe-Taillon, où l'on offre une nouvelle activité d'observation et d'interprétation de la faune tout en faisant une randonnée à vélo. Ainsi, l'habitat de l'orignal et celui du castor deviennent des destinations-nature à la portée de tous, sans perturber les lieux.

En guise de conclusion, à tra-



L'Anse Saint-Jean.

Photo Parc Canada

vers le réseau des parcs québécois, on peut dire que même si ces territoires ont pavé la voie à une certaine forme de tourisme d'aventure au Québec, il n'en demeure pas moins que c'est toute l'industrie touristique du Québec qui doit participer au développement de produits "

nature ", mais toujours en conformité avec les impératifs de protection environnementale.

C'est aussi une question de développement économique pour le Québec, dont les ressources naturelles très importantes peuvent aussi être exploitées sous la forme écotouristique.

## L'écotourisme au Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent

Par Marc Pagé, Parcs Canada

**Le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent est une aire marine de conservation de 1138 km<sup>2</sup>, gérée conjointement par les gouvernements du Québec et du Canada. Ses objectifs sont de conserver, tout en permettant la découverte, par des programmes d'éducation, une portion représentative du fjord du Saguenay et de l'Estuaire du Saint-Laurent pour le bénéfice des générations actuelles et futures. La concertation entre les différents intervenants vivant autour de cet immense territoire marin, riche en ressources naturelles et culturelles, est essentielle à l'offre d'un produit écotouristique de qualité. Qu'est-ce que l'écotourisme ?**

L'écotourisme peut se définir comme étant " une façon de voyager dans des milieux naturels qui conserve l'environnement, tout en soutenant et respectant le bien-être des populations locales ". Le grand défi du parc marin est de réussir à conjuguer la conservation et la mise en valeur de ce joyau de notre patrimoine collectif, selon les principes de l'utilisation des considérations environnementales et sociales. Nous favoriserons ainsi le maintien et le développement d'activités de découverte et d'appréciation compatibles avec les objectifs du parc marin.

Conserver et faire fructifier notre capital nature

Depuis quelques années,

nous assistons à une croissance constante de l'industrie touristique dans notre région.

Cette croissance, fondée en partie sur le fort attrait naturel que représente les parcs, entraîne progressivement le développement d'une activité économique touristique importante et vitale pour les communautés locales. Nous évaluons dans un environnement naturel exceptionnel dont nous oublions parfois la richesse et la magnificence à force d'en être si près.

Ce capital nature est notre richesse collective que nous devons apprendre à protéger, afin de le faire fructifier, tout en retirant des dividendes qui profiteront aux populations locales, sous la forme de revenus touristiques injectés dans l'économie régionale et par une amélioration de la qualité de vie.

Les visiteurs adeptes d'écotourisme recherchent des habitats naturels protégés et en bonne santé, reflétant la conscience environnementale des populations locales.

Les bénéfices, engendrés par un environnement marin protégé, attirent un nombre de plus en plus élevé de touristes.

### Des circuits de découverte terrestres et maritimes.

La mise en place d'infrastructure et de services intégrés, en concertation avec l'ensemble des acteurs de l'industrie, se traduira sur le terrain, sous la forme de circuits de découvertes terrestres et maritimes permettant aux visiteurs d'apprécier les mul-

tiples facettes du parc marin et du territoire avoisinant.

L'objectif ultime est de promouvoir auprès des populations locales et des visiteurs, l'appréciation du milieu et son utilisation rationnelle.

Nous pourrions ainsi générer de la richesse et augmenter sa valeur par l'émergence d'une économie écotouristique viable.

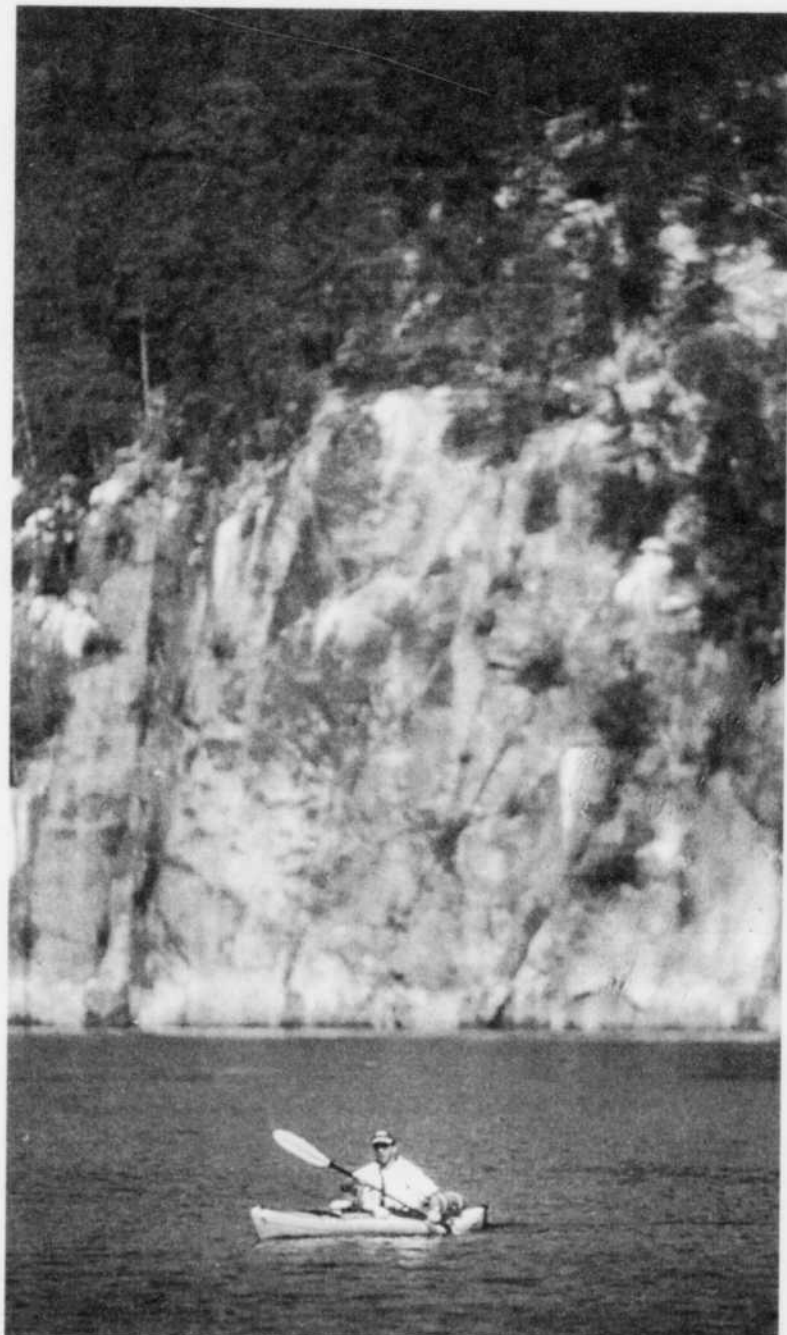
Plusieurs initiatives en cours depuis quelques années illustrent les avantages d'une telle approche.

Par exemple, depuis trois ans, un partenariat réunissant les associations de pêche blanche, la Société touristique du fjord, l'Alcan, Pêche et Océan Canada et le parc marin, a rendu possible la réalisation d'un suivi des prises afin d'assurer le maintien des populations de poissons.

Nous pourrions ainsi continuer la pratique de cette activité si populaire auprès des résidents du Saguenay et des touristes hivernaux.

En cette époque, la conservation des ressources naturelles de la planète, tant marines que terrestres, est source d'inquiétudes.

La croissance rapide des produits écotouristiques tels que les excursions en kayak de mer, la randonnée pédestre le long du fjord, la navigation de plaisance et les croisières d'observation des mammifères marins nous appelle à définir collectivement des principes et un code d'éthique régissant la pratique de l'écotourisme sur le territoire du parc marin.



Kayak dans le fjord, Août 1996

Photo Jean Audet

La folie des éco-dollars

# Quand la conversation n'est qu'un prétexte économique

Par Ursula Larouche

La nature, on en a de plus en plus envie. Que ce soit ici, aux États-Unis, en Amérique du sud ou encore en Europe, de plus en plus d'argent est dépensé pour le grand air, pour voir nos milieux naturels et nos animaux. Ce n'est évidemment pas l'industrie la plus payante mais dans notre esprit, la nature a l'avantage d'être là pour longtemps, donc durable. Mais il y a les éco-dollars.

Il existe des sites extraordinaires affectés au fil du temps. Le marketing aveugle amène des touristes remplis de bonnes intentions, mais ils détériorent un site. Les causes se situent dans le manque de connaissance du milieu dont on projette l'aménagement et dans une planification à courte vue. Deux exemples ont retenu mon attention au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

## La chasse aux touristes, à tout prix

Le premier cas concerne les croisières aux baleines. La réglementation sur les visites en bateau ou en zodiac ne limite pas la présence simultanée de nombreuses embarcations à proximité des mammifères. Aller aux croisières aux baleines c'est un peu comme si on avait transporté le zoo dans le milieu naturel des animaux. Selon Michel Boivin, chef du service de la conservation au parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, plusieurs plaintes ont été logées par des visiteurs et des promoteurs de croisières. Il faut donc trouver une solution dans le but d'assurer un maintien durable des acti-



vités. Sous peu, si ce n'est déjà fait, tous les intervenants, concernés par l'activité, seront invités à participer à ce cheminement. Il s'agit de l'industrie touristique, des organismes non gouvernementaux, des ministères de l'Environnement et de la Faune du Québec de même que celui du Canada, le ministère de Pêche et Océans Canada, etc...

## Un début de règlement pour protéger

Un document de réflexion initié par le parc leur sera remis. Il contient la problématique et les enjeux liés aux activités d'observation en mer des mammifères marins. Il présente la position du parc marin sur le dossier. Ce document servira de point de départ et ils espèrent obtenir la

perception des intervenants concernées par les visites aux baleines. Cette démarche, explique Michel Boivin, découle de l'accroissement incessant de visiteurs et de bateaux qui les transportent et le manque d'encadrement de l'activité. Disons bravo à ce premier pas tant attendu et espérons qu'il portera ses fruits le plus tôt possible.

## Aménagement partout sans analyse

L'autre exemple est un site en voie d'aménagement. Il s'agit du projet Tikouamis à Saint-Méthode. J'ai visité ces lieux en 1992. C'est un site à haut potentiel faunique, mais qui présente des signes inquiétants dans sa forme actuelle.

En fait, bien qu'un rapport

volumineux ait été produit en juillet dernier on se rend compte, à sa lecture, que bien peu d'études ont été réalisées sur le terrain. De plus on connaît très peu les composantes vivantes de l'écosystème pourtant à la base même du projet. La plupart des données qu'on peut lire au sujet des espèces découlent de prévisions. La faune n'a été ni décombrée, ni même identifiée.

Tikouamis était à l'origine un projet emballant qui alliait aménagement et conservation. Mais dans sa forme actuelle, on prévoit des sentiers pédestres et canotables partout où on peut se pointer le bout du nez, sans égard à l'impact d'un tel achalandage de visiteurs dans un lieu aussi sauvage, probablement l'un des derniers du Lac-Saint-Jean.

## Les Sauvaginiers sont critiqués

L'étude que j'ai lue propose une réorganisation de presque tous les milieux humides du secteur. Ceux-ci comptent pour à peu près 80% des habitats humides à fort potentiel faunique de la région. D'autres intervenants sont inquiets dont l'Association des sauvaginiers.

Ils ont rencontré la Corporation de mise en valeur des milieux fauniques Tikouamis. Le mémoire déposé sur le projet présente une réflexion sur l'aménagement des lieux. Le mémoire des Sauvaginiers vise le problème de la quantité d'activités qui intensifie la présence humaine. Ces activités donnent une plus grande accessibilité au territoire, ce que l'on voulait éviter à tout prix. Tous ça, sous le couvert de la mise en valeur et de l'aménage-

ment récréo-éducatif.

On peut aussi y lire que le rapport de planification ne fait pas mention de la présence du canard noir. C'est une espèce vulnérable et à aucun endroit il n'est prévu de mesurer les impacts potentiels des interventions prévues au projet.

## Le promoteur promet d'autres études

Monsieur Michel Legaré, secrétaire de la Corporation Tikouamis, indique que d'autres études de pré-faisabilité sont actuellement en cours mais qu'il n'y a rien de planifier cette année pour augmenter la connaissance du milieu. Cependant, souligne-t-il, la Corporation est consciente de cette lacune. Aussi a-t-elle effectué une consultation auprès de plusieurs intervenants régionaux dont les Sauvaginiers. Elle désire élargir sa table afin de les y accueillir ainsi que les autres intervenants concernés par le projet. M. Legaré précise également qu'étant donné le manque de connaissance de données biologiques du milieu les zones de conservation prévues dans le projet n'ont pu être identifiées dans le rapport de juillet 1996, rédigé par le Groupe Leblond, Tremblay, Bouchard.

Nous pouvons donc espérer que la folie des éco-dollars ne viendra pas à bout de l'un des plus beaux milieux humides encore sauvage du Québec. Une planification est plus que souhaitable pour inclure un volet de conservation du milieu et l'accroissement des connaissances avant une intervention massive dans le Canal du Cheval et aux Iles flottantes.

# L'agrotourisme: une composante de l'écotourisme

Par Aurélie Villeneuve, CRE-02

**Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'agriculture se situe au premier rang des activités avec la forêt et l'hydroélectricité. Selon le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), la région compte à elle seule plus de 1 300 exploitations agricoles ce qui représente près de 133 000 hectares utilisés à des fins de culture. Devant cette réalité et suite à une demande du tourisme, quelques entreprises familiales ont cru bon faire connaître leur organisation par le biais de l'agrotourisme.**

Dans son guide touristique, la Fédération agrotours propose quelques agriculteurs en région qui offrent à la population l'accès à leur propriété accompagné de produits et services. Parmi ceux-ci, on y retrouve la Ferme 5 étoiles de Sacré-Coeur, exemple d'une grande variété d'activités offertes à la clientèle écotouristique.

L'agrotourisme: une entreprise qui implique toute la famille  
Depuis 1979, monsieur Claude

Deschênes propriétaire de la Ferme 5 étoiles, son épouse et ses trois enfants ont tenu à partager avec d'autres une de leur passion: la ferme. Pour développer étape par étape l'entreprise familiale, il leur a fallu se questionner, s'instruire, expérimenter et avant tout travailler tout en s'amusant et en respectant leurs goûts. La Ferme 5 étoiles c'est 700 acres de terre et de boisé sauvage qui s'étendent jusqu'à la rivière Saguenay où la culture, l'élevage d'animaux sauvages et domestiques, l'exploitation de la forêt et de l'érablière font bon ménage.

"Si nous y avons trouvé tant de bonheur, pourquoi ne pas le partager avec l'entourage?" exprime Claude Deschênes. Ainsi, naquirent nombreux projets dont hébergement et activités -4- saisons directement liés à la ferme... Des activités: il y en a pour tous les goûts: soins quotidiens des animaux (32 espèces sauvages et domestiques), visites guidées de la ferme et de la cabane à sucre, sentiers pédestres sauvages (1, 6,



8 et 12 km) promenades à cheval, vélo de montagne, accompagnement d'un trappeur en forêt, ski de fond, raquette à neige et camping sauvage...

Et dans un rayon de 20 km, on retrouve d'autres activités comme le kayak de mer, le canot, les croisières sur le fjord du Saguenay, les rencontres amérindiennes, l'observation des ours noirs, des castors, des bélugas et des phoques... et j'en passe. Tout ça dans un souci constant d'éducation et

de sensibilisation à l'environnement. La participation à cette brochette d'activités peut s'étaler sur plusieurs jours puisque la Ferme 5 étoiles offre un service d'hébergement et de restauration pouvant répondre à n'importe laquelle clientèle: les groupes, les couples, les familles...

## Préoccupations environnementales

On ne peut vivre dans une telle nature sans se préoccuper quotidiennement de son environne-

ment. Ce souci environnemental est présent à chaque fois qu'un nouveau projet est en voie de réalisation. Selon monsieur Deschênes: "nous avons encore beaucoup à apprendre de la nature et surtout sur son utilisation d'avenir". Beaucoup de visiteurs lui suggèrent ou recommandent des améliorations et il en tient compte.

Les Européens, dont les pays sont déjà confrontés à maintes problèmes environnementaux, sont très sensibles à cette problématique. Trois stagiaires français, étudiants en ce domaine, ont été invités à la ferme sur une période de quatre semaines pour partager et échanger sur ce sujet d'actualité. L'entreprise familiale reçoit chaque année des intervenants du Québec ou d'ailleurs qui proposent des avenues de solutions à la problématique et environnementale. Résultat: "plein de nouveaux projets, plein de nouveaux défis... N'est-ce pas là une façon de contribuer à l'amélioration de notre milieu de vie" conclut le propriétaire.

# Le développement multiresource: de concert avec l'écotourisme

Par Michel Leduc  
Conseil régional  
des loisirs

Depuis le début des années 1980, le "vert" et "l'écologique" portent bien. C'est devenu le thème de l'heure. L'effet de mode est à son comble et les slogans prospèrent. Pour s'adapter à cette nouvelle demande, l'industrie touristique a varié ses produits sur le marché s'adressant à une clientèle beaucoup plus diversifiée. Dans l'attente des voyageurs intergalactiques, les gestionnaires de voyages (grosistes) offrent des forfaits d'exploration terrestre.

Comme c'est le cas depuis le milieu du dix-neuvième siècle, des explorateurs planétaires scrutent la moindre parcelle de notre terre afin d'y découvrir un paysage inédit, un parfum exotique, une eau azurée, une forêt vierge... Simplement qu'à feuilleter le magazine "Géo" ou "National géographique" et nos sens s'agitent agréablement.

L'écotourisme, c'est relativement nouveau, c'est une notion qui émerge à l'échelle mondiale, c'est une forme distincte de tourisme. L'écotourisme est qualifié

de tourisme respectueux de la culture et de l'écologie. Pour certains, il est considéré comme une manifestation concrète de la philosophie du développement durable.

Il est possible de dégager quelques caractéristiques centrales du concept d'écotourisme.

En premier lieu, on fait référence à une expérience de voyages natures de grande qualité intégrant des dimensions cognitives et affectives intenses.

En second lieu, ces expériences sont principalement vécues au sein d'environnements naturels peu perturbés et favorisent des comportements susceptibles de maintenir la qualité des milieux biophysiques intacts.

En troisième lieu, les écotouristes se montrent soucieux du respect et de l'intégrité des collectivités d'accueil. En quatrième lieu, les écotouristes se distinguent par leur forte préoccupation de la compréhension des manifestations naturelles et culturelles propres aux zones visitées ainsi que pour leur sensibilité à l'éthique environnementale. Finalement, l'écotourisme peut créer des retombées économiques intéressantes pour les col-

lectivités locales et régionales.

Une jeune région comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean possède-t-elle les qualités requises pour développer l'écotourisme? Elle possède sûrement : des espaces vierges, une topographie variée, l'eau de nos lacs et rivières, l'hiver qui pour certains revêt un caractère exotique, une diversité de la faune et de la flore, des municipalités à l'échelle humaine chargées d'histoire et situées à proximité d'une nature généreuse, une population autochtone authentique et sans oublier une hospitalité proverbiale.

Différents promoteurs tentent de raffiner leurs produits dans le but de se rapprocher de l'écotourisme. Sauf que la plupart du temps, d'autres formes d'activités rattachées à des secteurs économiques bien ancrés dans les moeurs, anéantissent des orientations promues en ces sens. Plusieurs exemples nous viennent à l'esprit mais le plus percutant est sans doute le développement patrimonial et récréotouristique du bassin de la rivière Ashuapmushuan.

Voilà l'importance d'accorder toute l'attention nécessaire au développement multiresource.

Sans cette forme de pratique d'activités socio-économiques, il nous apparaît insensé d'accorder une chance à la mise en valeur et à la promotion d'activités écotouristiques des secteurs à haut potentiel de développement dans notre région.

Un cas à l'étude sur le territoire de la MRC Maria-Chapdelaine fait l'objet présentement de discussions existentielles pour une bonne partie de la population. En effet le secteur Racine-Vauvert attire la convoitise de différents promoteurs, surtout depuis la signature de l'entente rétrocedant les lots intramunicipaux, antérieurement gérés par le gouvernement du Québec, aux MRC de notre région.

Les gestionnaires de bleuétières, les forestiers, les gestionnaires agricoles, les exploitants de tourbière, les villégiateurs et autres disputent âprement les droits de gestion de ce beau territoire en partie vierge de toute forme d'exploitation.

Les promoteurs d'un développement touristique de ce territoire partent loin derrière, car les sommes investies dans les autres secteurs touchés comme les bleuets ou la forêt, on fait l'objet de nombreuses études, et

ce, à grand frais. Tandis que le financement relié au développement touristique est très loin derrière. Ce phénomène n'est pas unique dans ce secteur, c'est toute notre région qui est affectée par cette carence.

Notre région possède des qualités exceptionnelles et même uniques lorsqu'on les relie à l'eau. Le journal "Le monde économique" du 8 juillet 1997, titrait "L'or bleu première industrie mondiale", il nous revient d'emboîter le pas et de reconnaître le tourisme et particulièrement l'écotourisme comme lien essentiel à notre développement collectif.

Si en Argentine, ils attirent près de 20 000 visiteurs par an pour regarder se trimousser des chutes en pleine brousse, comparables à celles que l'on retrouve à certains endroits sur notre territoire, imaginons les retombés d'un phénomène similaire chez nous. L'évaluation des dépenses effectuées à long terme par cette clientèle peuvent se comparer avantageusement à toute autre forme de développement.

Source : Guylaine Lavallée, récréologue

## L'écotourisme : un produit ou une philosophie ?

Par François Guillot,  
Québec Hors-Circuits

Depuis quelques années, l'écotourisme semble en pleine émergence du moins si on en croit les dizaines de dépliants ou publicités relatives à différents produits ou services en tourisme. Le mot "écotourisme" est galvaudé de part et d'autre car il suscite l'intérêt d'une clientèle du plus en plus attirée vers le tourisme dit "vert" ou "écologique". Est-ce une mode, un bon outil de marketing, une démarche, un produit ou une réelle tendance vers un tourisme différent ?

Toutes ces réponses sont plus ou moins bonnes. L'industrie du voyage définit de façon générale l'écotourisme "comme une forme de voyage d'agrément (vacances), ayant un impact minimum sur l'environnement naturel et culturel et qui donne aux visiteurs une meilleure compréhension des sites ou des régions visités tout en contribuant à l'économie locale et à la préservation de l'environnement" (David L. Andersen, Adventure Travel and Ecotourism Society, oct 1997).

Choses certaines, on constate partout dans le monde un nombre croissant de touristes cherchant des alternatives à la plage, au bronzage et aux forfaits vacances à Cancun ! Ils veulent en apprendre plus au sujet des diversités naturelles et culturelles qui les entourent. Ils veulent satisfaire



Québec hors-circuit.

leur besoin de donner quelque chose à la terre plutôt que de consommer à outrance leurs ressources. Ils veulent voir, apprendre et comprendre et ils sont prêts à payer le prix pour y parvenir ! Les écotouristes ne sont pas des "gringos", des "écologues" ou des "purs et durs" ; ils sont tout simplement les touristes de demain.

Québec Hors-Circuits, vers une démarche écotouristique...

L'entreprise Québec Hors-Circuits de St-Fulgence offre des

voyages et des excursions d'aventure dans plusieurs régions du Québec, dont le Saguenay-Lac-Saint-Jean, Charlevoix, la Côte-Nord, la Gaspésie et le grand-nord. Cette entreprise vise une approche où l'activité, quelle qu'elle soit, représente un moyen plutôt qu'une fin pour découvrir et comprendre l'arrière-pays. Les activités sont divisées en deux principaux volets soit les excursions de courte durée ou les voyages d'aventure (expéditions, éco-

tours et voyages multi-activités).

À Rivière-Éternité, la base "Explo-Fjord" offre des excursions écotouristiques en kayak et en zodiac ainsi que des activités de découverte de la nature tels l'interprétation et l'observation du castor. Toutes ces activités sont encadrées par des guides spécialisés en milieu naturel qui ont comme objectif de faire comprendre aux touristes ce qu'ils voient.

Une banale excursion en zodiac dans le fjord peut prendre une

allure tout à fait grandiose si on prend le temps de montrer et d'expliquer les différents phénomènes côtoyés.

Toutefois les guides doivent aussi connaître les différentes règles régissant l'approche de certaines espèces en péril comme les bélugas. En embarquant dans le zodiac, les touristes savent très bien qu'il y a des bélugas et des phoques dans le fjord mais les guides doivent les prévenir que le but de l'excursion n'est pas d'aller à leur rencontre quoique les chances d'en apercevoir soient bonnes. Si c'est le cas, le guide ralentira la cadence mais évitera de s'en approcher ; au début les gens sont déçus car ils aimeraient bien les voir de plus près et les photographier ; mais un peu plus tard dans l'excursion après avoir expliqué l'état pitoyable dans lequel se trouve l'espèce et son habitat, les gens comprennent et certains éprouvent même un sentiment de satisfaction de ne pas avoir succombé à la tentation et du même coup peut être d'avoir fait un petit pas pour aider à la conservation de l'espèce.

Voilà donc un exemple type pour démontrer l'approche que l'équipe de Québec Hors-Circuit privilégie. Au delà du produit, l'écotourisme représente pour l'entreprise une démarche ou une philosophie qui doit s'imprégner dans tous les voyages et excursions.

# L'écotourisme, la solution - santé

Par Michel Lachapelle,  
R.R.S.S.,  
conseiller Kino-Québec

**Le tourisme écolo gagne du terrain au Saguenay-Lac-Saint-Jean. En effet, au-delà de 60% des adeptes du tourisme en font dans leur région pour des raisons économiques. Mais la raison première qui pousse les gens à faire de l'écotourisme, c'est le plaisir de découvrir de beaux sites, de beaux paysages, de rencontrer de nouvelles personnes, etc...**

Le plaisir de l'activité physique

Pour cette même raison, le plaisir, une personne fait de l'activité physique. Elle choisit de se sentir bien dans son corps en forme et en santé. Elle y ajoute l'esprit familial, la joie de jouer dehors avec ses enfants ou de faire du social.

L'environnement change

Comme partout au Québec, des pistes cyclables sont en voie

de réalisation comme par exemple la Véloroute des bleuets autour du lac Saint-Jean, le réseau des pistes cyclables dans les secteurs de Chicoutimi et de Jonquières. Le parc Saguenay offre de superbes sentiers bien aménagés et sécuritaires avec des aires de repos. Vous avez aussi les sentiers de Val-Jalbert qui permettent de visiter et de s'offrir une belle marche de santé.

De plus en plus de gens veulent redécouvrir le plaisir de faire du tourisme dans leur région tout en y associant le plaisir de l'activité physique. Nul doute qu'il est difficile d'égaliser un moyen de transport aussi peu polluant, peu coûteux et sain pour la santé que la bicyclette ou la marche.

Protéger son environnement

À une époque d'extrême préoccupation de protection de l'environnement, tout ce qui peut contribuer à en assurer sa mise en valeur doit être fortement encouragé. Beaucoup d'informations nous

font réaliser que notre environnement se détériore : faire attention à la baignade dans les lacs et rivières parce qu'ils pourraient être pollués ; faire attention à ne pas trop s'exposer au soleil parce que la peau pourrait en souffrir... À sa façon, chacun peut se dire, je pratique l'écologie c'est-à-dire que je désire assurer le respect des équilibres naturels de l'environnement.

Notre santé est intimement liée à la qualité de notre environnement.

Des avantages étonnants

Il est tout aussi rapide de voyager à bicyclette que d'utiliser l'automobile pour des distances de moins de 2 kilomètres. On calcule qu'en bicyclette, on peut couvrir la distance en 5 minutes. La même distance couverte en automobile prendra sensiblement le même temps si elle roule plus vite. En auto, il vous faudra exécuter un ensemble de manoeuvres pour vous rendre à destination en toute

sécurité comme: respecter les limites de vitesse, arrêter aux intersections, trouver une aire de stationnement et tout cela en émettant des déchets toxiques produits par votre automobile. Ceci n'est pas le cas lorsque vous vous déplacez à bicyclette ou à pied.

Les personnes qui choisissent un moyen de transport actif bénéficient d'une amélioration légère et certaine de leur condition cardio-respiratoire. On obtient deux avantages pour une seule action : une condition physique améliorée et une contribution à un environnement sain.

Le tourisme écologique

À une époque de vitesse et de préoccupations, le tourisme écologique constitue la solution rêvée pour refaire le plein d'énergie et de santé. L'écotourisme gagnera beaucoup d'adeptes parce que nous sommes de plus en plus préoccupés par la qualité de notre environnement. Et imaginez que des touristes paient cher pour trou-

Être actif, c'est facile...



Jouez dehors en famille !

La régie régionale et Kino Québec

ver de grands espaces d'air pur. Nous oublions, dans notre région, que nous baignons dans un environnement de qualité. L'écotourisme nous permet donc de visiter en respectant notre environnement.

**1- Desjardins, Robert, Sommes-nous sur la bonne voie ? Perspectives mondiales sur le vélo**

## Les dessous des sentiers

Par Jacques Sennéchal

**Sources de découvertes et d'émotions, les sentiers de randonnée ne sont pas tombés du ciel. Ils sont l'oeuvre de groupes et de personnes qui se dévouent pour nous montrer le plus beau d'un territoire. De la densité de la forêt au sentier de rêve, regard sur un processus de création parfois long et éreintant.**

Jean-Pierre Libotte a un sourire légèrement crispé. Un sourire, parce que le sentier le Toit des Laurentides, qu'il a conçu de A à Z, est enfin terminé. Un sourire crispé parce que ce 25 mai 1997 est le jour de l'inauguration et que le verdict des premiers marcheurs va enfin tomber.

Si le Toit des Laurentides est un sentier tout neuf, d'autres ont une histoire beaucoup plus ancienne. Nos ancêtres, les coureurs des bois, étaient de fervents marcheurs, mais avant même qu'ils n'aient foulé la terre québécoise, des sentiers permettaient de passer de rivière en rivière. Entre la rivière Malbaie et la rivière des Ha! Ha! par exemple, des chercheurs ont trouvé sur ce circuit des pointes de flèches vieilles de 4 000 ans ! Après la conquête, quelques parcours ont vu le jour. Entre Québec et le Lac-Saint-Jean, les jésuites suivaient le même chemin, raquettes aux pieds. À l'image du chemin de Compostelle, que les pèlerins empruntaient en Europe, et des sentiers creusés dans la pierre de l'Himalaya par les commerçants voyageurs, les premiers circuits québécois avaient un rôle plus utilitaire que récréatif.

À partir de 1949, les membres du Club de montagne le Canadien (CMC) parcouraient les premiers sentiers récréatifs pour aller au pied des parois. Quelques pistes de ski de fond tracées par le célèbre skieur Jackrabbit servaient aussi l'été pour les premiers randonneurs. Dans les années 1970, la marche, comme activité de loisirs, commence à inté-



Les sentiers de Bégin.

resser quelques Québécois. Ce sont eux qui créent les premiers sentiers de randonnée pédestre. En 1974, le Comité québécois des sentiers de randonnée voit le jour pour devenir, en 1983, la Fédération québécoise de la marche.

Si on traçait un sentier

Le traceur de sentiers ne part pas le matin dans le bois, la sciotte à la main, couper tous les obstacles qui se trouvent sur son passage pour créer un sentier. Avant de poser ces gestes définitifs, il récolte des informations et sillonne les bois.

Tous les traceurs de sentiers s'accordent pour dire qu'il faut plusieurs points d'intérêt reliés entre eux pour faire un beau sentier. Le point de vue génial sur toute une région est certes le plus coté, mais un joli boisé, une cascade, une roche aux formes bizarres, un arbre étrange, une belle falaise ou un marais sont autant d'éléments qui donnent de la couleur au sentier. Par exemple, le sentier de la montagne Noire, près de Saint-Donat, héberge les vestiges d'un avion militaire qui s'y est écrasé en 1943.

Une fois réglée la question de l'intérêt du sentier, Réal Martel, président du Sentier national au Québec, se préoccupe du "débroussaillage" administratif indispensable avant de couper la première branche. Qui est propriétaire du terrain ? Accordera-t-il le droit de passage ? Y a-t-il des droits de coupe ou d'exploitation minière ? Qui fera l'entretien et payera l'assurance pour dégager le propriétaire de toute responsabilité en cas d'accident ? Voilà quelques-unes des questions que se posent les créateurs de sentiers. "Si vous n'avez pas réglé tous ces aspects, ce n'est pas la peine d'ouvrir le sentier", souligne le président du Sentier national au Québec.

Celui qui crée un sentier doit se poser une autre question avant de commencer : pour qui est conçu le sentier ? Dans certains cas, la réponse est vite trouvée : "Dans le parc du mont Tremblant, explique André B. Lemay, directeur du parc, nous avons une très forte fréquentation principalement de la clientèle familiale (NDLR : 1 200 000 visiteurs par année) ; nous devons donc faire des sentiers plutôt faciles, très équipés

pour la sécurité et pour que les gens ne détruisent pas le milieu".

La bonne trace

"C'est par là", me dit Paul Perreault, un vif bonhomme de 73 ans qui a tracé la plupart des sentiers de la région de Lanaudière. Derechef, il quitte le sentier pour s'enfoncer dans le bois. En ce 14 juillet, la forêt est au mieux de sa forme et les arbres sont chaudement habillés de leur couverture de feuilles. Quelques branches et broussailles ralentissent la progression. Je suis loin d'imaginer qu'à cet endroit, dans quelques semaines, une partie de la forêt Ouareau, à proximité de Chertsey, livrera quelques-uns de ses secrets à travers un nouveau sentier. Le parcours est "enrubané", des points de couleur qui sont les embryons du sentier.

Avant que ces rubans donnent une première idée du sentier, la recherche du parcours idéal peut être longue et difficile. Jean-Pierre Libotte a mis 23 jours pour tracer les 13 kilomètres entre Labelle et La Conception. "Il pourrait s'appeler le J'en arrache, tellement j'ai eu de la difficulté à le trouver". Une forêt très touffue, de forts dénivelés et une météo catastrophique suffisent à compliquer la recherche.

Jean-Pierre Libotte part le plus souvent seul pour des journées d'exploration de 12 à 14 heures avec cartes, boussole et le précieux rouleau de ruban dans le sac. Quant au choix du tracé, à entendre le concepteur du sentier le Toit des Laurentides et celui du Centenaire dans le parc du mont Tremblant, la notion de plaisir est importante : "Des faux plats pour reprendre sa respiration, des courbes plutôt que des lignes droites, des longues traverses plutôt que des montées abruptes, les obstacles majeurs contournés et surtout les points d'intérêt sur le sentier principal".

Jacques Racine a eu le nez assez fin pour tracer quelques beaux par-

cours dans la région du Saguenay. Il aime comparer les sentiers de randonnée aux chemins de transhumance tout en douceur que prenaient les bergers et leurs moutons en Europe : "Il faut une pente la plus continue possible, dit-il. Un sentier abrupt, en plus de se détériorer rapidement, exige beaucoup d'énergie. Il ne faut pas chercher le défi mais l'accessibilité pour un maximum de marcheurs". S'il n'y a pas de loi quant à la pente d'un sentier, beaucoup d'aménagistes estiment qu'il ne faut pas dépasser les 15 à 20 %.

Une fois le tracé déterminé, les autorisations administratives reçues, la "sciotte" (et parfois la scie mécanique), mais surtout le sécateur et l'huile de coude, prennent le relais. Un premier passage dégage les gros morceaux ; il faut ensuite figoler, mesurer, faire un plan et baliser.

À titre indicatif, le Service de l'éducation en conservation du ministère de l'Énergie et des Ressources conseille une aire de marche sans obstacle de 60 à 120 centimètres de large pour un dégagement en hauteur de 2,4 mètres. Lors de ma visite de sentier avec Paul Perreault, je m'étonnais de la présence d'un arbre en plein milieu. "Pourquoi l'enlever, a répondu mon guide, il sert de support aussi bien pour la montée que pour la descente."

Certains sentiers nécessitent l'ajout d'infrastructures pour être accessibles. Les ponts, les marches, les escaliers et les échelles facilitent la vie du marcheur, mais pas celle de l'aménageur.

"Ces infrastructures coûtent cher en fabrication, en assurance et en entretien", souligne le président du Sentier national au Québec, Réal Martel. Au Saguenay, Jacques Racine s'efforce d'utiliser le matériel de la place : "Des marches en pierre n'altèrent pas le site, souligne-t-il, il faut laisser le site le plus naturel possible."

Publié dans la revue  
Espaces 1997.

# Un métier de chez nous «l'écotouristien»

Par Jacques Lefevre, Service de formation continue Cégep de Saint-Félicien

**Si on vous posait la question : est-ce que l'observation des baleines en bateau est une activité écotouristique ? Vous répondriez d'abord par l'affirmative ; parce que l'activité se déroule en nature et que l'objet de la sortie est l'observation et l'interprétation des moeurs d'un animal dans son milieu...**

Sauf que le moyen utilisé (le bateau) et l'usage qu'on en fait, dérangent à la fois l'animal poursuivi et l'environnement par une pollution sous plusieurs formes.

Observer et comprendre la

nature avec un minimum d'impact sur celle-ci en utilisant des moyens plus doux telles la randonnée pédestre ou à skis à ce moment on commence à parler d'un tourisme à tout le moins plus écologique.

L'aménagement et la gestion de sites écologiques pour le tourisme ça s'apprend et devinez où ?

**Une pépinière de spécialistes**

Des spécialistes du tourisme en milieu naturel (écotourisme) la région en exporte. Michel Dumas au cégep de Saint-Félicien forme depuis déjà 20 ans des spécialistes au service de l'écotourisme.

Ces "écotouristiens" aménagistes ou guides-interprètes sont en coulisse les artisans qui rendent des lieux comme Tadoussac, Parc

Saguenay, Ashuapmushan ou le parc des Cevennes en France riche et intéressant pour les écotouristes. Les initiés de l'industrie touristique en milieu naturel s'attachent à chaque année les services de Dumas et son équipe d'"écotouristiens" en herbe pour réaliser à peu de frais des plans d'aménagement ou d'interprétation du patrimoine naturel.

Au fil des années, cette équipe à participer à la réalisation de plusieurs projets de mise en valeur de sites écotouristiques d'envergure et s'est bâtie une solide réputation même au-delà du royaume.

**Des sites à mettre en valeur**

Pas évident de mettre en valeur un site ! Le secteur de Tadoussac au parc Saguenay, quel beau défi de mise en valeur. Unique et à la fois complexe par sa valeur écologique et patrimoniale. Deux dimensions qui s'enchevêtre comme la rencontre des eaux salées et douces du fjord. Un défi de taille de répondre aux attentes des amateurs de mammifères marins et des chasseurs de vertiges archéologiques et historiques. De l'avis de plusieurs, le plan intégrateur de mise en valeur est un modèle qui fait écho au-delà des frontières du Québec.

Et oui, après le fjord, notre équipe "écotouristien" se voit invité par le parc des Cevennes en France pour participer à la mise en valeur du patrimoine naturel et historique. Un travail innovateur de notre part nous a valu d'être réinvité par d'autres communautés des Cevennes pour aider leurs villages

à faire l'inventaire et la mise en valeur de sites à potentiel écotouristique. Et que dire de notre belle rivière Ashuapmushuan, un tronçon majestueux de la route des fourrures. Les plus belles fourrures et la meilleure écorce de bouleaux venait du Nord pour être échangées à l'embouchure de la Métabetchouan. De pouvoir descendre cette voie d'eau utilisée depuis des millénaires ne laisse aucun canotier indifférent. SEPAQ s'est donnée pour mandat de développer la canot-camping sur l'Ashuapmushuan et nos "écotouristiens"

finissants ont répondu à l'appel.

La qualité et la valeur des travaux de mise en valeur réalisés sur ces différents sites et bien d'autres dépassent de beaucoup la simple expérience académique et les responsables de ces projets soulignent les retombées observables et mesurables pour le milieu.

Au menu 1998, l'équipe de Dumas se propose de réaliser un plan de mise en valeur des ressources naturelles et archéologiques à l'Ermitage Saint-Antoine au Lac-Bouchette. Cette fois-ci on viserait de moins que le ciel.



Des étudiants finissants observent un des merveilleux paysages de la région. Il s'agit, de gauche à droite de Catherine Kirouac, Eric Loiseau, Eric Dupuis et Fannie Bard.



(Photo Bertrand Gagnon)

Complicité:

## Une idée simple et conviviale adaptée à l'environnement naturel

Par Claude Martel, Comité de l'environnement de Chicoutimi Inc.

**Projet original d'implantation d'unités habitables et mobiles pouvant accueillir le tourisme, Complicité est né dans la tête d'un pilote de brousse obligé d'installer n'importe où, rapidement et confortablement, sa clientèle.**

Ces unités traditionnelles (tentes prospecteurs, petits camps en bois ronds et autres infrastructures démontables) seraient en mesure de recevoir dans toutes les conditions et sur tous les terrains de petits groupes désireux de passer quelques jours en région. Elles constitueraient aussi un lieu d'échange, aire de repos, point de départ ou d'arrivée d'hôtes, reçus non comme simple consommateurs potentiels, mais comme des invités désireux de connaître et de mieux comprendre la région. Agrémentées de moustiquaires et d'unités sanitaires, elles offrent un confort rustique et une coquetterie minimale, cadre enchanteur et harmonieux pour la découverte des paysages de la région, alliant aux attraits touristiques locaux, la possibilité

d'y vivre et de s'y intégrer pendant un certain temps. De ses unités, pourrait également s'organiser des itinéraires variés faisant la promotion de circuits écotouristiques.

Complicité, c'est aussi une gamme d'activités plein air et culturelles pouvant être organisées en fonction des désirs individuels ou collectifs.

Du point de vue environnemental.

Complicité procède à des actions sur le terrain pour harmoniser l'activité humaine à la nature, avec un souci constant d'éthique dans les domaines de la sécurité, de l'aménagement, de l'alimentation et du service.

Complicité c'est aussi un projet expérimental sur le territoire de Cap-Jaseux à Saint-Fulgence. L'idée s'y développe, s'affine et s'évalue. De façon générale le concept s'apparente aux diverses expériences en cours sur le territoire québécois (tipi, igloo, hutte), qui suscitent un vif engouement. C'est pourquoi, le Comité de l'environnement de Chicoutimi Inc. se montre fortement intéressé à développer et à soutenir ce concept intégré et plus respectueux de l'être et de la nature.

L'aventure équestre:

## Un conte aux mille facettes

Par: Charline Desbiens, CRE-02 et Jean Gagné, Centre équestre des plateaux

**Nos paysages et nos espaces verts sont immenses. Parcourir ceux-ci dans le calme et en garder surtout l'enchantement ne peut se faire avec un véhicule motorisé. C'est donc le cheval qui nous portera en ces lieux merveilleux.**

Une randonnée à cheval donne la chance: de s'occuper de l'animal qui nous est désigné, de la monter, de camper, de pêcher, de pique-niquer, de découvrir, de s'émerveiller... de s'énergiser.

Le Centre équestre des plateaux offre des excursions de quelques heures ou de quelques jours, le choix allant de pair avec la forme physique du cavalier.

Une randonnée de 3 jours... pourquoi pas?

**Jour 1**

Le cheval sellé, nous serons en monture pour 6 heures approximativement. Une escale se fait après 2 ou 3 heures de chevauchée, ceci dans le but

de nourrir nos bêtes et de les faire reposer quelques instants. Par le fait même, nous profitons aussi de cet arrêt pour manger et se dégourdir.

Les paysages sont rocambolesques. Après ce laps de temps exaltant, nous remontons à cheval. Prochain arrêt... le camp de base.

Arrivé à celui-ci, un repas chaud nous attend. Les histoires de la journée viennent de toutes parts. Quelques-uns seront bien heureux de trouver un lit douillet. La journée du lendemain s'annonçant avec encore plus d'aventure.

**Jour 2**

Après un copieux déjeuner, nous sellons nos montures. Aujourd'hui, avec la multitude de lacs et de rivières qui s'offrent à nous, la pêche est l'activité propice.

Nous gambadons quelques instants et nous choisissons un lac calme, où une embarcation est mise à notre disposition. Après avoir bien pris soin d'attacher nos chevaux près du lac, nous nous hissons à bord de la chaloupe. Nous aurons pour dîner de la truite fraîche et si la

chance est avec nous, le souper en sera de même. Le retour au camp se fait en fin d'après-midi, la pêche a été bonne, il n'en est pas toujours ainsi.

Avant la tomber de la nuit, nous débridons les chevaux, les brossons, en prenons grand soin, car demain le retour au bercail se fera.

**Jour 3**

Nous savons qu'aujourd'hui, le calme et la plénitude des derniers jours s'envoleront avec le retour en ville. C'est pourquoi nous galopons lentement vers le centre équestre. Nous profitons de ces derniers instants de nature pour refaire le plein d'énergie. Nous jouissons de l'environnement qui nous entoure, du silence... de ce moment privilégié. Les personnes qui peuvent venir vivre cette expérience doivent avant tout aimer la nature, l'aventure, la vie au grand air, les chevaux et être en bonne forme physique.

Une randonnée à cheval, c'est vivre des instants magiques de plein air. C'est se remettre au diapason de l'environnement avec toute sa force, sa fragilité et sa simplicité.

Les visites forestières:

# Une activité «nature» unique

Par Daniel Bolduc,  
ingénieur

**Visites Forestières Saguenay est une nouvelle entreprise touristique de Chicoutimi qui propose une activité nature d'écotourisme, soit des visites d'interprétation de l'aménagement durable des forêts.**

Les pratiques forestières, soient la récolte et l'aménagement des forêts, ont grandement évolué ces dernières années. À titre d'exemple, les coupes à blanc sur d'immenses superficies sont désormais interdites sur le territoire public québécois. La province s'est maintenant tournée vers l'aménagement durable des forêts qui consiste à garantir aux générations futures la conservation et l'amélioration de l'ensemble des ressources forestières tout en maintenant des avantages multiples pour la société.

Le secteur visité est la forêt boréale du massif des monts Valins qui est géré par le ministère des Ressources Naturelles du Québec et aménagé par Abitibi-Consolidated ainsi que la Coopérative forestière de Laterrière. Ces entreprises accueillent les groupes au Camps 21 pour une visite de camp et pour le repas du midi où il mangeront à leur faim, c'est garanti. Dans ce territoire forestier de 3 700 Km<sup>2</sup>, l'autobus sillonne les chemins forestiers où l'aménagement intégré de la forêt respecte le développement durable, la diversité biologique et les nombreux usagers du ter-



**FORET - Après le passage de l'abatteuse multifonctionnelle, on peut observer l'abondante régénération naturelle qui a été protégée par l'opérateur de la machine. La forêt résineuse de demain est déjà en place et amorce dès lors sa croissance.**

ritoire.

Au cours des visites forestières les touristes pourront constater comment la nature s'y prend à l'aide des insectes, de la maladie, du vent et du feu pour renouveler naturellement les vieilles forêts résineuses du territoire. Parallèlement ils découvriront que l'action planifiée de l'aménagiste forestier imite la nature à plusieurs égards lors de la récolte et du renouvellement des forêts.

Par ailleurs, les participants

sont invités à découvrir des mesures concrètes visant la protection de l'air, de l'eau, du sol, de la faune et de la végétation. Ils constateront d'eux-même la protection de l'environnement forestier. Ils visiteront également des plantations, des éclaircies, une tourbière, le parc des monts Valins, la machinerie forestière en opération, la ZEC Onatchiway, etc...

Cette activité d'écotourisme est offerte à partir de Chicoutimi, de juin à octobre et s'adresse à

ceux et celles qui désirent mieux connaître les nouvelles pratiques forestières ou qui sont préoccupés par l'écologie et la protection de l'environnement forestier, sans oublier l'Européen à la recherche de nouvelles expériences "nature".

## Complicité

Harmonisation du corps et de l'esprit par la stimulation des sens au contact des éléments de la nature tel le SOLEIL, l'air, la terre, la faune, la flore, les saisons, pour humaniser l'ÊTRE.

Ô soleil des jours et des nuits,  
Ta chaleur encense mon corps,  
Et mon esprit s'émerveille,  
Le vent devient ma symphonie  
Et le cri de l'auditoire celui de la bête.

Ma balade s'organise dans l'espoir  
De caresser tout ce qui m'entoure,  
Me délecter de ton eau  
Mes pieds aux confins de la terre ;

Et mes yeux dans l'espace sans fin  
De couleurs et de formes,  
Cherchent l'oiseau qui fait sourire mon regard,  
Pendant que je savoure la sève du fruit  
Dans l'arôme des pollens d'été azur.

Pendant cette plénitude, mon être s'incarne d'amour dans la paix et pour la vie. C'est alors que le grandiose de la création devient l'essence de mon corps et la force de mon esprit et la création matière-esprit.

Mon existence devient POÉSIE.  
Bertrand Gagnon

## Les conditions de réussite d'un écotourisme durable

**La littérature permet de dresser un portrait des principales conditions de réussite d'un écotourisme durable tant au plan social, économique et environnemental.**

— Associer les collectivités locales dans la planification, le développement et la gestion de l'écotourisme ainsi que dans l'exploitation des ressources et des bénéfices en découlant ;

— élaborer des politiques de développement qui intègrent des orientations environnementales et touristiques entourant la protection du milieu naturel et du milieu de vie des populations locales ;

— instaurer des programmes de recherche pour déterminer et expliquer les bénéfices, les potentiels et les impacts de l'écotourisme ;

— établir et surtout s'assurer de l'application des codes d'éthiques adressant aux entreprises et aux intervenants touristiques de même qu'aux éco-

touristes ;

— organiser des programmes d'éducation et de sensibilisation à l'environnement destinés à la population pour que celle-ci puisse devenir non seulement une précieuse alliée dans la conservation des ressources mais aussi pour qu'elle puisse devenir des ressources humaines qualifiées dans l'exploitation des activités écotouristiques ;

— instaurer des mécanismes de gestion permettant d'assurer que les bénéfices financiers engendrés par l'écotourisme soient consacrés à la protection des ressources naturelles ;

— s'assurer de la collaboration de tous les intervenants impliqués dans la planification de l'écotourisme : entreprises privées, population locale, organismes publics, organisations de voyage, professionnels de la conservation, guides, chercheurs, consultants et autres professionnels voués au

développement de l'écotourisme ;

— sensibiliser les touristes aux dommages qu'il peuvent occasionner pendant leur séjour, les éduquer à être plus sensibles à l'environnement et à devenir des visiteurs conscients en adoptant de nouveaux comportements ;

— étudier la vulnérabilité des espèces et des habitats naturels fragiles ;

— déterminer et faire respecter des normes de capacité d'accueil et de support pour assurer la pérennité des ressources ;

— s'assurer d'un engagement financier et politique des gouvernements à l'égard d'un développement touristique durable ;

— développer des guides de planification durable destinés aux gestionnaires d'aires naturelles.

Source : Guylaine Lavallée, récréologue

Adresse: [www.digicom.qc.ca/cre02](http://www.digicom.qc.ca/cre02)

### MENU

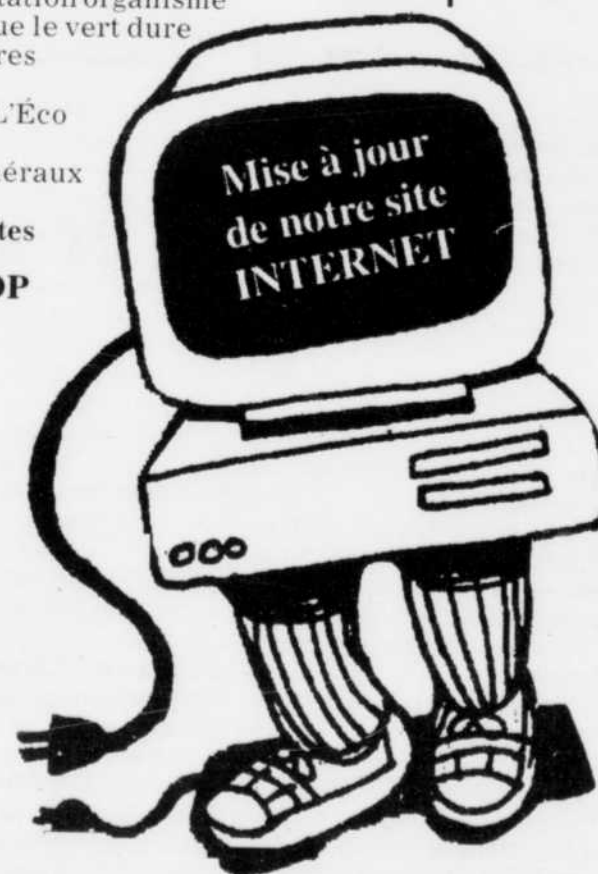
- Communiqués de presse
- Présentation organisme
- Pour que le vert dure
- Mémoires

### Journal L'Éco

### États généraux

### Autres sites

### VOX POP



" Robe Noire " :

# Une nature sauvage et une histoire à raconter

Par Isabelle Brochu, Site de tournage «Robe Noire»

L'écotourisme, à l'instar du développement durable et local, est un concept assez large, pour ne pas dire flou, pour que chacun y donne sa définition. Un individu qui pratique de façon autonome l'écotourisme trouvera peu d'éléments de confrontation dans son activité. Mais qu'en est-il d'une entreprise touristique qui doit répondre à des objectifs socio-économiques ? C'est dans cette zone où tous les concepts qui se réfèrent à la pérennité des ressources trouvent leur point d'ancrage avec la réalité. Le Site de tournage "Robe Noire" trouve sa définition dans la raison même de son existence: une nature sauvage et une thématique historique.

Il faut se rappeler d'abord que l'Anse à la Croix (Saint-Félix-d'Otis) a été choisie pour le tournage du film Robe Noire parce qu'elle ressemble de façon surprenante aux descriptions de l'époque de la Nouvelle-France. Donc, il est essentiel pour notre Site de protéger l'élément paysage. Nous devons avoir dès le départ une approche de protection esthétique. Le produit que nous vendons est lié intimement au décor sauvage, à la tranquillité et à la quasi-absence de modernité sur le site. La Nouvelle-France devra toujours se protéger de la modernité ! Dès lors,



**PATRIMOINE** - Sur le troisième plateau de tournage de Robe Noire on peut apercevoir le quai flottant.

plusieurs questions liées à la protection de l'environnement et à la pérennité des ressources sont réglées.

**Autochtones et premiers colons: des exemples à suivre**

Le Site de tournage "Robe Noire" offre à ses visiteurs de vivre la Nouvelle-France du XVIII<sup>e</sup> siècle à partir des deux pôles majeurs de l'histoire du Québec soit les cultures autochtone et française. Ces acteurs de la Nouvelle-France sont l'exemple parfait de gens qui ont su utiliser les ressources en respect de la nature.

Les autochtones ont inventé bien avant nous le développement durable et le peu que nous connaissons de leur tradition est une source inestimable pour la pratique de l'écotourisme.

Dans leurs objectifs d'authenticité historique, les dirigeants du Site doivent présenter avec le plus de fidélité possible la reconstitution des bâtiments. Pour y arriver, nous reproduisons les comportements des premiers habitants notamment l'utilisation des ressources naturelles présentes sur notre territoire et la récupération totale de tout le matériel.

**Du quai flottant au camp montagnais, un dénominateur commun**

Le Site de tournage "Robe Noire", comme premier employeur de sa Municipalité, doit répondre à des objectifs socio-économiques. Il protège le cadre sauvage mais doit aussi assurer son avenir par le développement de nouvelles activités. Le secteur touristique est un monde de compétition. Voilà la réalité avec laquelle nous devons conjuguer nos interventions. Pour nous, il y a un dénominateur commun: le site doit s'intégrer à son environnement et non l'inverse. Si un projet nuit à l'environnement, nous nous tournons vers la recherche d'une alternative.

Le quai flottant construit en 1997, grâce à une collaboration étroite avec Croisière La Baie, est un exemple d'un ajout infrastructure majeur qui ne nuit pas à la faune ni à la flore et qui ne brise pas le paysage. Il a pourtant 492 pieds de long ! Le mélèze a été utilisé comme matière première parce que cette essence est durable et n'exige aucun traitement chimique. Des mélèzes rendus à maturité et provenant des lots intramunicipaux de Saint-Félix-d'Otis. C'est donc un exemple d'utilisation des ressources de notre environnement pour un projet de développement majeur et essentiel au développement du Site. Un autre exemple est la construction du camp montagnais. Détruit suite au déluge, il a été reconstruit par nos employés selon la méthode traditionnelle en utilisant les ressources du site: racines d'épinettes noires, écorce de bouleau, récupération de matière animale auprès des chasseurs, etc. La construction de ce camp permet de rejoindre nos objectifs d'authenticité, de respect de l'environnement et de développement par l'ajout d'une construction originale et unique.

**Des retombées ?  
Certainement...**

Les objectifs de protection de

l'environnement n'empêche pas le Site de tournage "Robe Noire" de se développer, de créer de l'emploi et d'assurer des retombées économiques importantes pour son milieu. Avec près de 250.000\$ de masse salariale en 1997 (32 emplois) et des investissements en développement de près de 200.000\$ en 1996 et de 60.000\$ en 1997, le Site répond à ses objectifs économiques. Pour une municipalité de 700 habitants, c'est important ! Mais il y a plus. Le Site de tournage "Robe Noire" entraîne des retombées d'ordre qualitative qui ne sont pas négligeables. Les fouilles archéologiques permettent ainsi une mise en valeur culturelle de notre région par l'apport de nouvelles données scientifiques sur l'occupation initiale de la région tout en étant une activité de vulgarisation pour le public.

**L'écotourisme, un ancrage dans la réalité**

Pour nous, l'écotourisme dépasse largement la pratique individuel ou en groupe d'une activité en nature. Pour le Site de tournage "Robe Noire", c'est le développement d'un site touristique en pleine nature qui doit répondre à des objectifs socio-économiques et ce, dans un secteur en compétition. Cela ressemble grandement à la philosophie du développement durable. L'écotourisme en est finalement une application, un ancrage avec une réalité soit celle du milieu touristique. Intégré depuis 1995 au concept de Forêt habitée, le Site de tournage "Robe Noire" a adopté une philosophie qui vise à protéger et mettre en valeur les ressources naturelles et culturelles de son territoire. La Corporation de mise en valeur du territoire forestier de Saint-Félix-d'Otis est un partenaire de premier plan dans toutes nos interventions. Le quai, le camp montagnais et les fouilles archéologiques ne sont que quelques exemples. Nous vous invitons à découvrir le reste par une visite à Saint-Félix-d'Otis l'été prochain. Profitez de l'occasion pour faire une ballade avec Samuel de Champlain sur le Fjord du Saguenay ! Et comme il le dit si bien, Le tout étant bien considéré, levez les ancres et mettez les voiles ! À bientôt...



L'écotourisme et les territoires publics intramunicipaux:

## Un potentiel à intégrer

Par Jacques Lefevre, Service de formation continue Cégep de Saint-Félicien

**Pour une région ressource comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean, avec ses grands espaces, ses beaux paysages, ses multiples lacs et rivières, l'écotourisme représente un potentiel très intéressant à intégrer dans le développement**

Cependant, fera-t-on un tel développement sur la propriété de notre voisin, sur la grande forêt publique ou sur les territoires publics intramunicipaux (TPI).

De ces trois alternatives, les TPI sont une avenue nouvelle à regarder. Mais attention, le sentier peut

être long, peu déboisé et vous devrez être très vigilant et persévérant pour transformer ce sentier en une véritable avenue écotouristique.

**Une porte entre ouverte**

Selon le protocole d'entente intervenu entre les MRC et le gouvernement en avril 1997, les TPI doivent servir à stimuler le développement économique du milieu, notamment en matière de création d'emplois.

Ce développement doit cependant favoriser l'utilisation de l'ensemble des ressources dans le respect des principes du développement durable.

On peut certainement déduire que l'utilisation des ressources, que sont la forêt, la faune, les paysages, à des fins d'écotourisme cadre parfaitement avec cet énoncé.

**Un projet en tête, alors c'est parti**

Vous mijotez un projet depuis quelques temps, il pourrait se réaliser sur les TPI, alors bravo c'est parti et vous êtes devenus un promoteur et même un entrepreneur. Cependant, à quelles portes faut-il sonner ?

Premièrement, il est conseillé de sonner à la porte de la MRC pour connaître le processus qu'elle

a retenu pour le TPI. Vous entrerez alors dans un autre pièce et ferez la connaissance des autres promoteurs et entrepreneurs comme vous et qui sont tout aussi intéressés que vous au TPI.

Ces derniers ont aussi des projets, parfois forestiers, agro-forestiers, fauniques, touristiques et à l'occasion des projets intégrés qui peuvent viser la même parcelle de territoire que vous regardez. Vous serez alors à la croisée d'un chemin et vous devrez choisir de poursuivre seul ou d'établir des liens avec les autres promoteurs.

**L'intégration et la formation**

Toutes ces questions font l'objet de recherche-action depuis longtemps au Cégep de Saint-Félicien.

Ces comment ont été traduits dans une démarche intégrée de formation regroupant cinq nouveaux programmes.

Le premier programme, intitulé "Mise en valeur des ressources du milieu forestier" est offert actuellement. C'est une formation pratique et gratuite de 270 heures traitant de gestion intégrée de la ressource forestière, faunique, écotourisme et du comment cohabiter sur un même territoire. Les quatre autres programmes seront offerts progressivement à partir du printemps 1998.

De plus, des activités de courte durée traitant des mêmes problématiques seront également structurées.

# La région se prépare à se doter de son 2<sup>e</sup> bilan environnemental

C'est le Conseil régional de l'environnement du Saguenay – Lac-Saint-Jean (CRE-02) qui en sera le maître d'œuvre.

En effet, le CRE-02 s'est engagé, au cours de la planification stratégique régionale, à élaborer un plan d'action en environnement. Pour ce faire, l'équipe de travail entend actualiser le premier bilan de 1988 et regrouper la population lors d'une journée " États généraux de l'environnement 1998 " afin d'établir un plan d'action régional et identifier des

férentes sphères du milieu (politique, économique et sociale) de se renseigner sur le chemin parcouru depuis dix ans et sur les réalisations accomplies par les divers intervenants régionaux. Le bilan 1998 pourra par la suite être utilisé par les organismes et la population civile pour identifier les secteurs et lieux d'intervention à cibler. Les États généraux devraient avoir lieu au cours du mois d'octobre 1998.

Le CRE-02 a amorcé les démarches auprès de quelques organisa-

1988



1998

responsables de projets.

Rappelons-nous qu'en 1988, le Conseil régional de concertation et de développement (CRCDD) et le CRE-02 s'unissaient pour réaliser les États généraux de l'environnement.

De cet événement est né le premier bilan environnemental de la région " Pour que demain soit ". Rappelons que cet exercice plaçait pour la première fois la protection de l'environnement au cœur des préoccupations régionales et réunissait à une même table les instances gouvernementales, les entreprises, les institutions d'enseignement et la population.

Soulignons que le Fonds d'Intervention Régional ainsi que le ministère de l'Environnement et de la Faune par le biais du programme Action-Environnement et Faune supportent déjà financièrement le projet. Le CRE-02 a également reçu une douzaine d'appuis de principe de diverses organisations.

Le bilan environnemental comparatif de 1988-1998 permettra aux dif-

férentes sphères du milieu (politique, économique et sociale) de se renseigner sur le chemin parcouru depuis dix ans et sur les réalisations accomplies par les divers intervenants régionaux. Le bilan 1998 pourra par la suite être utilisé par les organismes et la population civile pour identifier les secteurs et lieux d'intervention à cibler. Les États généraux devraient avoir lieu au cours du mois d'octobre 1998.

**Vous pouvez rejoindre l'équipe des États généraux au CRE-02 à Alma**

Téléphone : (418) 662-9347

Télécopieur : (418) 662-2084

Adresse électronique : cre02@digicom.qc.ca

**Surveillez l'annonce officielle au cours des prochaines semaines.**

## DEVENEZ MEMBRE

**DU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT  
DU SAGUENAY – LAC-SAINT-JEAN ET RECEVEZ L'ÉCO**

Organisme \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

(Si le membre est un organisme, inscrire le délégué)

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Télec. \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_

Ci-jointe ma cotisation au montant de \_\_\_\_\_ \$

Signature \_\_\_\_\_

Date \_\_\_\_\_

**Conseil régional de l'environnement Saguenay – Lac-Saint-Jean**

540, Sacré-Coeur Ouest, Alma (Québec) G8B 1M2

Tél.: (418) 662-9347 / Téléc.: (418) 662-2084 - Courriel: cre02@digicom.qc.ca

### FORMULE D'ADHÉSION

Cotisations pour un an

- Individu
- Groupes environnementaux
- Organismes, entreprises
- Municipalités (à confirmer)

10 \$

40 \$

50 \$

